

Si l'on cherche dans les vies de saints ce qu'elles peuvent nous donner, c'est-à-dire surtout des renseignements sur l'état d'esprit et les croyances de l'hagiographe et de ses contemporains plutôt que des renseignements sur le saint lui-même, on pourra les utiliser pour écrire l'histoire et alors, mais alors seulement, on pourra accepter la conclusion finale de M. Duine : « Il y a toujours quelque profit à se condamner au dépouillement de la littérature hagiographique. »

Le touriste qui visite Sienne s'étonne, quand il arrive sur la place de la cathédrale, de voir, se détachant de l'église achevée, une longue muraille ajourée, le mur latéral d'une nef gigantesque dont la cathédrale actuelle eût été le transept. Les Siennois eurent, en effet, primitivement l'idée de construire cette église immense; les circonstances les contraignirent à abandonner leur projet dont la grande muraille dorée par le soleil toscan atteste la grandeur. L'œuvre de bibliographie hagiographique de M. Duine rappelle la cathédrale des Siennois, et, comme la grande muraille inachevée, le fascicule que nous venons d'analyser trop rapidement ne pourra provoquer qu'un regret chez les érudits, le regret de voir les circonstances ravir à l'histoire de Bretagne un instrument de travail qui, achevé, eût été de premier ordre. Il provoquera aussi l'admiration respectueuse de tous pour le travailleur qui l'avait entrepris et qui n'a pu l'achever comme il l'avait rêvé.

R. FAWTIER.

---

Abbé J. GRIMAUT. — *Essai sur la Révolution au pays de Rennes*. Rennes, Plihon; Paris, Champion, 1922, in-8° de 316 p.

Toutes les histoires locales, tous les souvenirs de vie privée, tous les récits d'incidents particuliers sont utiles à l'historien de la Révolution. Ce sont les pierres d'attente qui serviront à construire l'édifice définitif, si tant est que dans la science historique il y ait jamais rien de définitif. Lors même que ces études partielles sont empreintes d'un certain esprit de parti, elles sont utiles et il est facile à l'appréciateur impartial d'en dégager la vérité objective.

La paroisse de Saint-Jacques, dont M. Grimault est recteur est une paroisse rurale de 1.100 habitants, située à la porte de Rennes. Elle a subi naturellement le contre-coup des événements et des lois de la Révolution ; il est intéressant de suivre dans le livre de M. Grimault l'état d'esprit des habitants et les contre-coups successifs des mesures révolutionnaires.

L'auteur reconnaît que son livre « ressemble plutôt à une publication d'archives locales qu'à une histoire proprement dite » ; il insère, en effet, de très nombreuses citations de pièces, de longs extraits de procès-verbaux qui alourdissent peut-être l'ouvrage, mais qui sont précieux pour l'érudit.

Malheureusement les archives de la commune de Saint-Jacques ont presque toutes disparu, aussi M. Grimault n'a pas hésité à dépouiller celles des communes voisines de Bruz et de Chartres qui lui ont apporté un très utile renfort.

Nous ne referons pas à propos de Saint-Jacques l'histoire de la Révolution. Notons seulement ce fait, déjà bien des fois constaté, que le clergé fut au début très favorable aux réformes justement réclamées : « les prêtres ne sont pas moins démocrates que leurs paroissiens..., le recteur et son vicaire prennent une part active à la constitution et au fonctionnement de la première municipalité. » Mais la Constitution civile du clergé vient tout brouiller et provoque des troubles qui devaient durer dix ans.

M. Grimault a noté avec un soin minutieux tous les incidents, même minimes, qui ont marqué, de 1789 à 1802, la vie municipale de Saint-Jacques et des communes voisines. Son livre est un utile répertoire où l'on peut glaner des détails instructifs et des incidents curieux. Il est regrettable seulement qu'il n'ait pas indiqué ses références au bas des pages ; il cite, il est vrai, les noms de plusieurs de ses confrères qui lui ont fourni des documents et des notes intéressantes.

L'ouvrage de M. Grimault est une contribution importante à l'histoire de la Révolution dans la Haute-Bretagne. Il présente évidemment un intérêt particulier pour les communes dont il retrace l'existence assez agitée, mais il fournira aussi à l'histoire de la Révolution des éléments précieux.

Ajoutons que de nombreuses gravures donnent un attrait spécial à cette belle publication, qu'il faut savoir gré à

M. l'abbé Grimault d'avoir, en ces temps difficiles, entreprise et menée à bonne fin.

P. H. J.

---

F. DUINE. — *Essai de Bibliographie de Félicité-Robert de La Mennais*. Paris, Garnier frères, 1923, in-8°.

M. l'abbé Duine vient d'ajouter à la biographie de La Mennais, un *Essai Bibliographique*. Il était annoncé et attendu. Quiconque tentera d'étudier l'illustre polémiste se servira de ce précieux instrument de travail.

Il comprend plusieurs parties d'inégale étendue : *Editions des Œuvres complètes; Œuvres séparées; Publications relatives à La Mennais pendant sa vie et après sa mort; Bibliographie Mennaisienne de Langues étrangères*, anglaise, italienne, espagnole, allemande, etc.; *Documents manuscrits relatifs à La Mennais*. L'auteur a surajouté à son œuvre un copieux supplément français et étranger.

La seule énumération des œuvres de Félicité de La Mennais est par elle-même suggestive. Du premier coup d'œil, il apparaît sous son véritable aspect : ce grand ouvrier de la plume ne fut pas à proprement parler un littérateur, mais un homme d'action. A part quelques bluettes de jeunesse (qui ne comptent pas), toutes les pages sorties de sa main ont pour but d'agir sur l'opinion de ses contemporains. Qu'il soit royaliste libéral, ultramontain ou socialiste, il écrit pour diriger et faire agir. Ses opinions sont souvent en opposition entre elles, nul ne l'ignore, mais elles offrent un point commun de ressemblance : elles sortent d'une âme convaincue qui veut entraîner l'adhésion de ses lecteurs. La Mennais ne fut jamais, ni un sceptique, ni un dilettante. Il eut le malheur et le don d'être pour tous un signe de contradiction.

Il est des sommets d'une nature particulière, autour desquels se condensent les nuages et les orages. La Mennais eut ce privilège dans l'ordre intellectuel. A part le premier volume de l'*Essai sur l'indifférence*, qui fut accueilli avec un applaudissement général, chacun de ses livres éclate comme le coup de tonnerre précurseur du vent et de la tempête.

Premier orage, le second volume de l'*Essai sur l'Indifférence*. Disciple de Joseph de Maistre et de Bonald, il crée, en